

- Sivaramakrishnan, K.  
 2004 Introduction to "Moral Economies, State Spaces, and Categorical Violence." *American Anthropologist* 107(3):321-330.
- Sivaramakrishnan K., and Arun Agrawal, eds.  
 2003 *Regional Modernities: The Cultural Politics of Development in India*. Stanford University Press.
- Stoler, Ann  
 2005 *Affective States*. In *A Companion to the Anthropology of Politics*. David Nugent and Joan Vincent, eds. Pp. 4-20. Malden: Blackwell.
- Sunder Rajan, Kaushik  
 2005 *Subjects of Speculation: Emergent Life Sciences and Market Logics in the United States and India*. *American Anthropologist* 107(1):19-30.
- Sylvain, Renee  
 2005 *Globalization and the Idea of "Culture" in the Kalahari*. *American Ethnologist* 32(3):354-370.
- Taussig, Karen-Sue, Rayna Rapp and Deborah Heath  
 2006 *Flexible Eugenics*. In *Genetic Nature/Culture: Anthropology and Science beyond the Two-Culture Divide*. Alan H. Goodman, Deborah Heath and M. Susan Lindee, eds. Pp. 58-76. Berkeley: University of California Press.
- Warnov, T.E.  
 2006 *Book Review*. *Anthropological Quarterly* 79(2):369-372.
- Watts, Michael  
 2003 *Development and Governmentality*. *Singapore Journal of Tropical Geography* 24(1):6-34.
- Wilson, Richard A.  
 2004 *Human Rights*. In *A Companion to the Anthropology of Politics*. David Nugent and Joan Vincent, eds. Pp. 231-247. Malden: Blackwell.

---

### Commentaire sur la notion de «gouvernementalité» proposée par Tania Murray Li

Marie-Andrée Couillard *Université Laval*

Le terme tel qu'il est entendu ici renvoie à ce que Meyet (2005:26) appelle la «governmentality school», qui s'organise au début des années 1990 au Royaume-Uni, notamment autour des travaux de Nicolas Rose. Cette «école» s'interroge sur les mentalités, les stratégies et les techniques par lesquelles nous sommes gouvernés et nous nous gouvernons nous-mêmes, tout en poursuivant l'engagement politique. La question de la conduite des conduites, la «droite disposition» des choses et des hommes dans leur rapport à ces choses, est donc une occasion de s'adresser au présent de manière critique. Li résume ainsi ce programme: «to shape human conduct by calculated means». Cela suppose qu'il faut «éduquer» à la fois les désirs, les habitudes, les aspirations, et cetera, visant la population

dans son ensemble, afin d'améliorer son bien-être par des mesures correctives. Le texte est stimulant, mais appelle quelques commentaires que je résume en trois points : 1) la gouvernementalité vise bien la population, mais elle vise aussi les individus; 2) elle permet de montrer comment des sujets sont produits dans des rapports de domination qui impliquent les normes découlant des savoirs scientifiques; et 3) le potentiel critique de cette approche est dans l'étude de conjonctures précises, mais étant donné le rapport savoir-pouvoir, l'analyse des pratiques d'accommodation et de résistance pose problème.

1) La complexité de la notion de gouvernementalité est bien campée dans l'exposé et les citations sélectionnées, mais l'auteure ne semble pas en tirer toutes les conséquences lorsqu'elle discute de ses limites et explique son positionnement. Les effets de la gouvernementalité sont de deux ordres : d'une part, ils entraînent un travail sur la population en tant qu'être vivant dont on doit réguler la croissance, la productivité et le bien-être (le biopouvoir) et, d'autre part, ils supposent une administration des corps, des désirs, des habitudes, et cetera, véhiculés par des individus qui sont, de ce fait, les produits et les relais du pouvoir (Foucault 1994a:180). L'auteure privilégie la population; cela se traduit notamment dans le glissement vers la notion de dispositif. Ce positionnement, tout en étant parfaitement légitime, colore sa présentation de la notion de gouvernementalité et les axes d'analyse qu'elle privilégie.

La population, dans la perspective foucauldienne, c'est d'abord un problème qui naît dans la conjoncture du XVIII<sup>e</sup> siècle et qui permet le «déblocage» d'un art nouveau du gouvernement qui fera de l'économie une sphère propre, séparée de la famille où elle était jusque-là cantonnée. La statistique est la technique qui permet ce «déblocage» car grâce à elle se constitue l'objet «population», qui devient la fin et l'instrument du gouvernement (Foucault 1994b:652). Ceci étant, «gérer la population veut dire gérer également en profondeur, en finesse et dans le détail» (Foucault 1994b:654), car les mutations historiques qui font advenir cet objet exigent aussi que les effets du pouvoir «circulent» par «des canaux de plus en plus fins, jusqu'aux individus eux-mêmes, jusqu'à leur corps, jusqu'à leurs gestes, jusqu'à chacune de leurs performances quotidiennes» (Foucault 1994c:195). C'est à ce prix que peuvent être «éduqués» les désirs, les habitudes et les aspirations. Présenter la notion de gouvernementalité sans faire référence à la fois à ses effets individualisants et à ses effets totalisants me semble incomplet. L'intérêt de l'approche foucauldienne, à mon avis, est de faire voir comment on est gouverné dans le fait même d'être individualisé et constitué en sujets.

2) L'auteure résume la conception foucauldienne du pouvoir et rappelle certaines considérations méthodologiques qui montrent que la résistance est un indice que des effets de pouvoir sont à l'œuvre<sup>1</sup>. Pour l'auteure, cependant, ce ne sont pas tant les mécanismes et les effets de pouvoir qui sont intéressants, mais bien les accommodations et les compromis, voire les résistances qui résultent de leur mise en œuvre.

Il faut rappeler que la gouvernementalité suppose des rapports de pouvoir qui ne s'appuient pas sur le droit, mais sur des techniques; non pas sur la loi, mais sur la normalisation; non pas sur le châtement, mais sur le contrôle (Foucault 1976:118). Ce contrôle, l'auteure s'y réfère, mais en introduisant ce qui me paraît être un déplacement : «When power operates at a distance, people are not necessarily aware of how their conduct is being conducted or why, so the question of consent does not arise.» La conduite des conduites apparaît alors comme une action qui agirait sur des individus constitués qui ne seraient pas conscients du pouvoir qui s'exerce sur eux; elle agirait de l'extérieur en quelque sorte, ce qui rappelle la conception du sujet comme étant «doté d'une conscience dont le pouvoir viendrait s'emparer» (Laborier et Lascoumes 2005:41). Mais le processus dont il est question implique précisément la production de savoirs qui assignent des caractéristiques que les individus sont appelés à accepter pour eux-mêmes, se reconnaissant dans la vérité produite à leur sujet et ajustant leur conduite en conséquence. L'expérience est donc travaillée par le savoir des sciences humaines qui nous disent ce que nous sommes et ce que sont les autres. Le processus par lequel des subjectivités surgissent est double; il apparaît avec des pratiques de surveillance et d'examen qui visent à discipliner les corps pour produire des «sujets soumis» (l'assujettissement). Il naît aussi avec la pratique de l'aveu qui assujettit la conscience et amène les individus à accepter pour soi ce qui se présente comme une vérité à leur sujet (la subjectivation). Cette vérité est produite dans un rapport social particulier qui lie celui qui «avoue ce qu'il est» à un tiers qui l'écoute et traduit cet aveu dans des termes jugés vrais. Ce processus de traduction est connu des anthropologues qui utilisent l'aveu comme technique d'enquête privilégiée. À ce titre, la production de connaissances ethnographiques s'inscrit directement dans la dynamique de la gouvernementalisation du monde à la fois par l'examen des pratiques et les incursions dans les «âmes».

L'étude détaillée de St-Hilaire (1995) est un exemple de la place des savoirs savants dans l'avènement du sujet «femme paysanne» au sein des programmes de développement. L'implantation de projets, aux Philippines dans ce

cas précis, a supposé la production d'un savoir scientifique et pratique qui a débouché sur la création de sujets reconnaissables par les organismes subventionnaires. Ces «femmes paysannes» ont des besoins précis auxquels s'adressent les programmes de l'Agence Canadienne de Développement International (ACDI). Cette relation d'incitation réciproque entre savoir et pouvoir produit les technologies propres à la gouvernementalité, technologies qui permettent de surveiller les individus et de les transformer en sujets avec des caractéristiques auxquelles un champ de possibilités est rattaché. Ce lien me paraît essentiel pour apprécier l'apport des sciences sociales à la gouvernementalité. Ces savoirs sont inscrits dans des appareils de gouvernement qui les rendent opératoires à travers des technologies. Ces technologies produisent des effets indépendamment des intentions et induisent des rapports politiques dans la mesure où elles peuvent provoquer des résistances, ou établir et maintenir la domination (Lascoumes 2004; Beaulieu 2005). Comme le souligne Butler (2005:90), «être gouverné n'est pas seulement voir imposer une forme à son existence, mais se voir imposer aussi les termes dans lesquels l'existence sera ou ne sera pas possible».

La traduction des enjeux politiques en problèmes de gestion est une conséquence directe de ce rapport savoir-pouvoir. Cette traduction permet de transformer une unité politique, le peuple, en une unité administrable, la population, dont on peut gérer la vie et la mort, la santé et la richesse. L'engouement des sciences de l'administration pour l'œuvre de Foucault en témoigne (Hatchuel et al. 2005). Cette technicisation de la conduite des hommes ne renvoie pas le politique hors du champ du gouvernement car les rapports savoir-pouvoir *sont* des rapports de force, l'occasion d'affrontements qui peuvent se renverser ou se fixer en relations de domination. Les effets de pouvoir circulent par le biais des jeux de vérité qui font des effets normatifs. Ce sont ces effets normatifs et les moyens de contrôle mis en place pour assurer l'adhésion à ces normes qui constituent le domaine des experts et le mécanisme par lequel est constituée et travaillée la «réalité» à laquelle ils nous convient. C'est pourquoi le rapport savoir-pouvoir fait partie intégrante de ce mode de gouvernement et doit être la cible d'une démarche critique (Couillard et Piron 1996; Piron 2005).

3) La pertinence de l'étude de la gouvernementalité réside dans l'étude de ce que Inda (2005:11) appelle la matérialité, la manifestation concrète de ce mode de gouvernement que Bayart et Warnier abordent comme «matière à politique» (2004), puisque c'est en agissant que l'on s'inscrit dans les réseaux d'actions sur les actions des autres. Il est important de considérer les forces en pré-

sence avant leur «stabilisation». C'est ce que Foucault appelle une «rupture d'évidence» qui permet de retrouver les connexions, les blocages, les jeux de force qui, à un moment donné, ont formé ce qui devient ensuite une évidence sur laquelle «s'appuient notre savoir, nos consentements, nos pratiques» (Foucault 1994d:23). Une telle démarche devrait, selon moi, éviter de déboucher sur une mise à nu de la résistance par sa traduction dans le langage de la science, contribuant ainsi à sa technicisation et sa dépolitisation. La question n'est donc pas, me semble-t-il, de savoir si les experts incorporent les critiques, mais bien d'interroger les savoirs sur lesquels ils s'appuient, les technologies qui en découlent et leurs conséquences pour les personnes visées. Nous participons à la gouvernementalisation du monde, alors le défi n'est-il pas d'identifier les jeux de pouvoir qui produisent le minimum de domination? Autrement dit, comme le souligne Foucault tel que rapporté par Butler, être gouverné, soit, mais «pas comme ça, pas pour ça, pas pour eux» (Butler 2005:87).

Marie-Andrée Couillard, Département d'anthropologie, Faculté de sciences sociales, Pavillon De Koninck, Université Laval, Québec, G1K 7P4. Courriel : Marie-andree.couillard@ant.ulaval.ca

## Note

- 1 Pour plus de détails sur la méthode, *La volonté de savoir* est très explicite (Foucault 1976:121-135). Sur la lutte des détenus à l'origine du texte cité, voir Revel (2005:135-138) et la production de la subjectivité.

## Références

- Bayart, Jean-François, et Jean-Pierre Warnier  
2004 Matière à politique. Le pouvoir, les corps et les choses. Paris: Karthala.
- Beaulieu, Alain, dir.  
2005 Michel Foucault et le contrôle social. Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Butler, Judith  
2005 Qu'est-ce que la critique? Essai sur la vertu selon Foucault. Dans *Penser avec Michel Foucault. Théorie critique et pratiques politiques*. Marie-Christine Granjon, dir. Pp. 75-101. Paris: Karthala.
- Couillard, Marie-Andrée, et Florence Piron  
1996 Savoirs et Gouvernementalité. Numéro thématique, *Anthropologie et Sociétés* 20(1).
- Foucault, Michel  
1976 Histoire de la sexualité, vol. 1. La volonté de savoir. Paris: Gallimard.  
1994a [1977] Cours du 14 janvier 1976. Dans *Dits et Écrits 1954-1988*, vol. 3. Daniel Defert et François Ewald, dirs. Pp. 175-189. Paris: Éditions Gallimard.  
1994b [1978] La «gouvernementalité». Dans *Dits et Écrits 1954-1988*, vol. 3. Daniel Defert et François Ewald, dirs. Pp. 635-657. Paris: Gallimard.

- 1994c [1977] L'œil du pouvoir. Dans *Dits et Écrits 1954-1988*, vol. 3. Daniel Defert et François Ewald, dirs. Pp. 190-207. Paris: Gallimard.
- 1994d [1980] Table ronde du 20 mai 1978. Dans *Dits et Écrits 1954-1988*, vol. 4. Daniel Defert et François Ewald, dirs. Pp. 20-34. Paris: Gallimard.
- Hatchuel, Armand, Éric Pezet, Ken Starkey et Olivier Lenay, dirs.  
2005 Gouvernement, organisation et gestion : l'héritage de Michel Foucault. Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Inda, Jonathan Xavier  
2005 *Anthropologies of Modernity. Foucault, Governmentality, and Life Politics*. Oxford: Blackwell.
- Laborier, Pascale, et Pierre Lascoumes  
2005 L'action publique comprise comme gouvernementalisation de l'État. Dans *Travailler avec Foucault. Retours sur le politique*. Sylvain Meyet, Marie-Cécile Naves et Thomas Ribemont, dirs. Pp. 37-62. Paris: LHarmattan.
- Lascoumes, Pierre  
2004 Foucault usages et actualité. Numéro thématique, «La Gouvernementalité : de la critique de l'État aux technologies du pouvoir», *Le Portique* 13-14:169-190.
- Meyet, Sylvain  
2005 Les trajectoires d'un texte : «La gouvernementalité» de Michel Foucault. Dans *Travailler avec Foucault. Retours sur le politique*. Sylvain Meyet, Marie-Cécile Naves et Thomas Ribemont, dirs. Pp. 13-36. Paris: LHarmattan.
- Piron, Forence  
2005 Savoir, pouvoir et éthique de la recherche. Dans *Michel Foucault et le contrôle social*. Alain Beaulieu, dir. Pp. 175-200. Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Revel, Judith  
2005 *Expériences de la pensée*. Michel Foucault. Paris: Bordas.
- St-Hilaire, Colette  
1995 *Quand le développement s'intéresse aux femmes : le cas des Philippines*. Paris: LHarmattan.

## La gouvernementalité selon Tania Murray Li

Guy Lanoue Université de Montréal

Les affirmations de Tania Murray Li visent à analyser la gouvernementalité selon des positions définies ou inspirées par Foucault. Or, ce savant a systématiquement refusé d'offrir au monde une vision intégrée de sa pensée. De nombreux chercheurs, prétendant s'inspirer de Foucault, ont donc développé des interprétations très souples (précisément parce que Foucault n'est pas toujours cohérent d'une analyse à l'autre), ou encore, ils ont tenté de projeter certaines dimensions de la pensée fou-